

Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrésistible humour!

Chemins de traverse

> P. 9



Photo: Aube Dierckx

Un récit de vie tendre, émouvant et sans aucun tabou



Photo: DoucheFLUX

Interieurvormgeving Luca School of Arts ontwerpt voor de daklozen van Brussel > P. 12

Créer un jeu pour exister

DoucheFLUX crée un jeu de plateau pour rendre une voix à ceux qui l'ont perdue.

> P. 10



Photo: DoucheFLUX

DOUCHE FLUX

magazine

n° 17 – Été 2016

2€

Avec le soutien de
Met de steun van

cera

samen investeren in welvaart en welzijn
s'investir dans le bien-être et la prospérité

ÉDITORIAL

Euthanasiez-moi!

Je crois que j'en ai un peu trop fait dans le domaine de l'inconscience et de l'imbécillité caractérisée. J'ai fait souffrir les autres et en particulier moi-même, ainsi que mes compagnes. Il est grand temps d'en finir. En effet, pour enfin pouvoir organiser mes merveilleuses funérailles (découvrez-en tous les détails dans le DoucheFLUX Magazine n° 16), il faut d'abord m'occire. Étant donné la morale dominante de nos jours, cela doit être organisé de manière moralement correcte et tout le tralala. Je laisse à la populace le soin de choisir la méthode la plus démonstrative. Je manque un peu d'imagination dans ce domaine, mais je laisse à la populace le soin de se charger de cette délicieuse tâche: strangulation, pendaison, inoculation de maladies diverses, insertion d'objets divers dans l'anus, castration à vie et autres joyeusetés de tout acabit. J'aimerais quitter cette merveilleuse planète avec le corps en un seul morceau, alors épargnez-moi trop de turpitudes.

À la réflexion, une mort banale ne serait pas à la hauteur de ma réputation internationale. J'opterais donc pour une mort crapuleuse (à l'image de ma vie), à savoir une barre de fer chauffée à blanc dans le fion, à l'instar de ce roi d'Angleterre pédéraste (dont j'ai oublié le nom): oui, je suis snob, mais pas (encore) pédéraste! Je verrais bien la cérémonie sur une scène de

suite p. 2

théâtre bruxellois, un 1^{er} avril (jour des blagues... et de mon anniversaire!). Le président de DoucheFLUX me semble la personne la plus adéquate pour cette tâche mortifère. Avant l'opération finale, j'exige une énième et ultime Chimay bleue pour préparer mon rectum à la douleur. Un maximum de jeunes femmes en décoration sur scène serait un élément spectaculaire à la hauteur de mon imaginaire. En fond sonore, *Que ma joie demeure* de Jean-Sébastien Bach. Les spectateurs applaudiront, bien sûr, avant, pendant et surtout après l'exécution. Si, d'aventure, je m'écrie à la dernière seconde: «Stop! Je change d'avis! On arrête tout!», merci de ne pas en tenir compte. Dans le brasero, on placera évidemment du charbon de bois mais, en plus, de l'encens et du benjoin (oui, je suis à la masse, mais pas à court de vocabulaire). Le profit de la billetterie sera pour l'asbl DoucheFLUX et pour ma fille Angelina, 50-50. Pourquoi DoucheFLUX? Parce que je suis un gros lèche-cul.

Mais pourquoi tiens-je si peu à la vie? me demanderez-vous. Mes funérailles seront somptueuses, certes, mais pourquoi les précipiter? Parce que ci, parce que ça. En fin de compte, je ne sais plus très bien: j'ai la mémoire qui flanche. C'est sans doute pour ça que j'ai décidé d'en finir au plus vite...

Pour en terminer avec ce travail d'écriture éreintant, je vous laisse et tire ma révérence.

Bien à vous,

Votre dévoué P.d.R.



Enrico, grand lecteur et néanmoins précaire, nous livre une recension sélective de ses dernières trouvailles

«AIMER... Faire sans cesse l'effort de penser à qui est devant toi, lui porter une attention réelle, soutenue, ne pas oublier une seconde que celui ou celle avec qui tu parles vient d'ailleurs, que ses goûts, ses pensées et ses gestes ont été façonnés par une longue histoire, peuplée de beaucoup de choses et d'autres gens que tu ne connaîtras jamais. Te rappeler sans arrêt que celui ou celle que tu regardes ne te doit rien. Cet exercice te conduit à la plus grande jouissance qui soit: Aimer celui ou celle qui est devant toi, l'aimer d'être ce qu'il est, une énigme, et non pas d'être ce que tu crois, ce que tu crains, ce que tu espères, ce que tu attends, ce que tu cherches, ce que tu veux. J'ai toujours craint ceux qui ne supportent pas d'être seuls et demandent au couple, au travail, à l'amitié voire, même au diable ce que ni le couple, ni le travail, ni l'amitié ni le diable ne peuvent donner: une protection contre soi-même, une assurance de ne jamais avoir affaire à la vérité solitaire de sa propre vie. Ces gens-là sont infréquentables. Leur incapacité d'être seuls fait d'eux les personnes les plus seules au monde. Le monde n'est si meurtrier que parce qu'il est aux mains de gens qui ont commencé par se tuer eux-mêmes, par étrangler en eux toute confiance instinctive, toute liberté donnée de soi à soi. Je suis toujours étonné de voir le peu de liberté que chacun s'autorise, cette manière de coller sa respiration à la vitre des conventions, et la buée que

cela donne, l'empêchement de vivre, d'aimer. "Très peu de vraies paroles s'échangent chaque jour, vraiment très peu. Peut-être ne tombe-t-on amoureux que pour enfin commencer à parler. Peut-être n'ouvre-t-on un livre que pour enfin commencer à entendre." Aimer quelqu'un, c'est le dépouiller de son âme, et c'est lui apprendre aussi – dans ce rapt – combien son âme est grande, inépuisable et claire. Nous souffrons tous de cela: de ne pas être assez volés. Nous souffrons de forces qui sont en nous et que personne ne sait piller, pour nous les faire découvrir. "Pour qu'une chose soit vraie il faut qu'en plus d'être vraie elle entre dans notre vie." Deux biens sont pour nous aussi précieux que l'eau ou la lumière pour les arbres: la solitude et les échanges. "Quand on aime quelqu'un, on a toujours quelque chose à lui dire ou à lui écrire, jusqu'à la fin des temps." On n'a qu'une faible idée de l'amour tant qu'on n'a pas atteint ce point où il est pur, c'est à dire non mélangé de demande, de plainte ou d'imagination. Rencontrer quelqu'un, le rencontrer vraiment – et non simplement bavarder comme si personne ne devait mourir un jour –, est une chose infiniment rare. La substance inaltérable de l'amour est l'intelligence partagée de la vie. Il y a un instant où la mort a toutes les cartes et où elle abat d'un seul coup les quatre as sur la table.» (Christian Bobin).



Dans le cadre de la Conférence politique de la FEANTSA (Fédération européenne des associations nationales travaillant avec les sans-abris) des 9 et 10 juin 2016 au Palais d'Egmont sur le thème «Valoriser le consensus européen: un levier pour vaincre le sans-abrisme», une

visite de Bruxelles offrant une autre perspective de la ville a été réalisée par Martial et Christophe (remplacé au pied levé par Pierre), sous la houlette de DoucheFLUX, qui a pris pour sa peine 10 % des 250 € dégagés par FEANTSA pour les deux guides.

On ne naît pas sans abris, on le devient.

Martial